

LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SAULCHOIR
Association reconnue d'utilité publique par décret du 26 janvier 1976
(JO du 4 février 1976)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 2019

Rapport moral de la Présidente

Cette Assemblée générale vient clore pour moi une première année de présidence de l'Association des Amis – ou plutôt l'expérience renouvelée de la participation à son Conseil d'administration, seulement renforcée par mes nouvelles fonctions en son sein. Ce Conseil est en effet une équipe solidaire. Il prend au sérieux sa mission de soutien à la bibliothèque, et ce faisant, la pérennisation du service évident que la bibliothèque offre à ses lecteurs.

Je vois un très bon signe dans le fait que nos lecteurs continuent à se renouveler (277 nouveaux inscrits en 2018, soit la moitié des 558 lecteurs recensés dans l'année, avec une moyenne de 18 lecteurs présents par jour). Le Conseil, notons-le, ne néglige pas leur point de vue et leur concours : le nouveau membre qu'il a coopté cette année, Michel-Yves Perrin, est un lecteur fidèle et coopératif, que nous aurons le plaisir d'entendre ce soir intervenir dans la conférence débat.

Depuis trois ans, la bibliothèque est placée sous la direction active du frère José de Almeida Monteiro. Il est spécialement attentif, et nous l'en remercions, à suivre les projets de dons de livres, qui sont une source majeure d'enrichissement des fonds. Je voudrais en même temps saluer au nom du Conseil l'efficacité formidable du personnel : Isabelle et Kristina, Aurélien et Augustin, auxquels s'ajoutent cinq bénévoles. On leur doit le catalogage d'ouvrages patrimoniaux, qui est en même temps un service rendu à la communauté scientifique (beaucoup de notices, créées au Saulchoir, servent à d'autres bibliothèques du réseau). On leur doit aussi le traitement des nouvelles acquisitions ; la valorisation du fonds, décuplée par le nouveau site internet ; et bien sûr l'accueil des lecteurs, renforcé par l'arrivée de deux nouvelles bénévoles cette année parmi les cinq que je viens de mentionner.

Il faut le souligner, la participation des « chevilles ouvrières » de la bibliothèque aux réunions du Conseil est un atout déterminant. Son directeur déjà nommé, le frère José de Almeida Monteiro, est en même temps le secrétaire du Conseil. La bibliothécaire en chef, Mme Isabelle Sérurier Rocchi, sait d'expérience le rôle que joue un site internet, outil par excellence d'information et de communication ; c'est elle qui a convaincu le Conseil en 2017 de l'urgence qu'il y avait à financer sa refonte complète. Michel Mallèvre enfin, est à la fois membre du Conseil et président de l'Association de la bibliothèque, donc idéalement placé pour nous aider à discerner les conditions d'une évolution institutionnelle harmonieuse. Or l'Association se doit aujourd'hui d'accompagner cette évolution, à un moment où la Province de France renouvelle ses responsables. Le frère Mallèvre est l'un d'eux, missionné pour seconder le nouveau prieur provincial, le frère Nicolas Tixier, élu depuis janvier 2019 - d'où l'absence aujourd'hui de l'un et de l'autre, retenus par un voyage en Irak. En leur absence, mais en plein accord avec eux, nous parlerons

dans un instant de l'innovation majeure dont le Conseil a été informé par les frères José de Almeida et Michel Mallèvre lors de sa dernière réunion d'avril 2019. C'est un projet situé à l'horizon 2020, qui consiste à créer un centre d'études dont la bibliothèque fera partie. Il est le fruit d'une réflexion constructive dans la Province et nous sera présenté par le directeur de ce futur *Studium*, le frère Camille de Belloy, directeur actuel de la RSPT.

Le Conseil d'administration que j'ai l'honneur de présider maintient, en conformité avec vos vœux, la ligne d'engagements que je rappelle succinctement. La bibliothèque dépend de la Province de France pour plus de la moitié de ses ressources financières, à quoi s'ajoutent plusieurs subventions publiques. En considération de son coût de fonctionnement, l'Association lui garantit un complément substantiel annuel de 70 000 euros qui demeure inchangé. Elle contribue en outre à la réalisation d'opérations ponctuelles en les finançant au coup par coup : en 2018, elle a ainsi assuré le renouvellement de l'installation téléphonique et l'acquisition de quatre nouveaux ordinateurs qui facilitent la consultation électronique du fonds. L'Association soutient aussi la prochaine manifestation scientifique de grande ampleur organisée par la bibliothèque, le colloque international sur les images de dévotion de novembre 2019 qui porte le joli titre de « Précieux souvenirs ». La participation de la Fondation del Duca, qui accueillera dans ses murs le colloque pendant une journée entière, a été facilitée par les ouvertures que m'assure ma récente élection comme membre de l'Institut. S'y ajoute la prise en charge intégrale du voyage et du séjour des intervenants non parisiens par l'Association. Il ne restera plus qu'à trouver d'autres mécènes (on s'y emploie déjà) pour la valorisation ultérieure d'un fonds riche de centaines de milliers d'images.

Je ne voudrais pas passer sous silence la perte de deux de nos très fidèles « amis de la bibliothèque », à la suite de la brutale disparition, en juin 2018, d'Aline Debert, qui fut l'une des premières à s'investir dans la mise en œuvre des préparatifs du colloque de novembre, et plus récemment, le 6 mai, du décès de Pierre Riché, qui nous a quittés presque centenaire, et dont nous n'oublierons ni l'érudition, ni l'audace, ni le sens de l'humour.

La perte de ces amis très chers nous invite, une fois encore, à œuvrer pour renforcer nos rangs. Devenir membre, moyennant la modeste cotisation de 25 euros par an, est un geste efficace qui atteste l'audience de la bibliothèque. Plus prosaïquement, c'est grâce aux cotisations et aux dons généreux que nous pouvons espérer maintenir le principe de gratuité de l'accès à la bibliothèque, en faisant en sorte que « le fort porte le faible », comme le dit l'adage bien connu.

Ce rapport moral doit rester bref, afin de laisser du temps au frère Camille de Belloy d'abord, pour qu'il nous entretienne de la nouvelle essentielle de ces derniers mois que je viens d'évoquer, puis à Paul Barnaud pour un rapport financier lui aussi réduit à l'essentiel. Je n'en dirai donc pas davantage sur le fonctionnement de la bibliothèque. Ce n'est d'ailleurs pas exactement mon rôle de vous en parler, et surtout, je peux en toute quiétude vous encourager à aller vous promener sur le site où tout est dit, et à relire les feuilles de « Nouvelles de la bibliothèque », régulièrement publiées et diffusées, mais qui devraient devenir désormais annuelles

puisque le flux de l'information régulière est beaucoup plus efficace en passant par le site.

Je conclurai, si vous me le permettez, sur un constat paradoxal.

En matière d'acquisitions, deux catégories forment ensemble les $\frac{3}{4}$ du fonds : les disciplines dites « rationnelles et profanes » (philosophie, histoire des religions, histoire tout court) pour 40%, les disciplines religieuses et théologiques pour 35%. Les statistiques de la consultation, elles, confirment la bonne place du champ « religion et théologie » (41,5%), mais les disciplines rationnelles et profanes tombent ici à 26 / 27%, un autre $\frac{1}{4}$ revenant aux périodiques. C'est une excellente nouvelle que cette fréquentation assidue de nos périodiques, un des trésors de la bibliothèque (8715 titres, dont 215 nouveaux en 2018). Mais il m'apparaît que nos ressources en sciences humaines et sociales devraient être elles aussi mieux perçues. C'est à nous d'en assurer la publicité, tout en continuant à inviter tous ceux que nous connaissons à soutenir comme nous la bibliothèque en devenant ses « amis ».

Vous comprendrez mieux maintenant, j'imagine, à la lumière de ce que je viens d'observer, la raison et le sens de notre programme de ce soir. Les deux experts que nous avons sollicités sont là pour nous remettre en mémoire ou nous faire découvrir un aspect de l'activité intellectuelle d'un éminent chercheur en disciplines rationnelles et profanes qui fut un des lecteurs assidus de la bibliothèque, parfaitement conscient de sa double richesse. C'est en fréquentant la bibliothèque du Saulchoir au quotidien que Michel Foucault a scruté avec l'œil du philosophe le poids du christianisme dans l'histoire, en interrogeant les œuvres des Pères de l'Eglise pour son ouvrage sur *Les aveux de la chair*, et en manifestant du même coup la complémentarité des disciplines auxquelles notre bibliothèque donne si facilement accès. Pussions-nous être de plus en plus nombreux, à l'avenir, à nous inspirer de son exemple et, en vrais « amis de la bibliothèque », à le faire savoir autour de nous !

Nicole Bériou
Présidente de l'Association des Amis de la Bibliothèque du Saulchoir